

Les souvenirs de Thérèse (1)

Ces écrits ont été rédigés par Thérèse MORIN en 2004 (date estimée). Ils sont fidèlement retranscrits ici. Les photos, extraites des albums de famille, ont été rajoutées pour illustrer le propos. Il s'agit ici de la première partie (pages 1 à 4 des écrits manuscrits). Cet article est à mettre en relation avec ceux de la série [Une vie de filature](#), qui complète utilement l'histoire de la famille MORIN GICQUEL

Pêle-mêle meli mélo

Ce que j'ai découvert dans ma vie... je parle de l'évolution
Dans une maison à deux étages, sans eau au robinet mais avec une pompe à actionner dehors, avec des brocs que l'on montait dans les chambres pour que la toilette se fasse dans une cuvette où durant l'hiver on cassait la glace pour se laver !!! Si on voulait prendre un bain, on chauffait l'eau qu'on vidait dans une jolie cuve en bois comme étaient les tonneaux. Cette cuve était alors mise dehors, c'était un régal ! J'ai le souvenir qu'un jour des rats sont passés par la « bouche » de la pompe à eaux... on n'a pas été empoisonnés, la preuve : j'ai 77 ans !



1948_MORIN_Thérèse_Loos

n.b. on voit la pompe et le baquet derrière Thérèse

Nous avons eu le bonheur d'habiter une maison avec un jardin (c'était un jardin ouvrier où quelques 10 parcelles étaient distribuées à plusieurs personnes) mais nous avons la possibilité de profiter au maximum des allées pour y faire du vélo.



Loos_jardin

On n'avait ni électricité, ni radio, ni téléphone. On était éclairés par un bec de gaz qui était au centre de la salle à manger, un bec de gaz qu'on allumait avec des allumettes lorsque le jour baissait. Alors on était obligés de rester ensemble dans la même pièce ! Dans les rues, il n'y avait que des becs de gaz pour éclairer ! Radio : on l'a eue ; c'était un poste à galène. Une aiguille était placée sur une surface de plomb... on avait un seul écouteur et chacun notre tour nous pouvions écouter quelque chose. Je me souviens avoir entendu quelque chose qui m'a choquée : il a pété dans le Nord... Traduction : ici PTT nord !!! je devais avoir 6 ans.

On écrivait avec des porte-plumes. Les plumes étaient Gauchoise ou Sergent Major, nous avions des encriers, des crayons... et si peu de crayons de couleurs que ça devenait un luxe !

Nous avons la chance d'avoir un **jardin** très bien entretenu par notre papa, nous avons énormément de bons légumes sans aucun engrais si ce n'est l'utilisation de purin que papa prélevait dans la fosse sous le WC qui lui se trouvait en dehors de la maison. Même avec moins 15°C, on y allait - brrr!!!- il n'y avait pas de chasse d'eau. On utilisait des morceaux de journaux comme papier cul !!! On allait pomper de l'eau pour nettoyer le WC.

Nous avons la chance d'avoir un jardin très bien
entretenu par notre papa, nous avons énormément
de bons légumes sans aucun engrais si ce n'est l'utilisation
du fumier que papa prélevait dans la fosse ^{à côté} sous le WC
qui lui se trouvait en dehors de la maison - même
avec moins 15° on y allait ^{BRK} il n'y avait pas de
chasse d'eau - on utilisait de morceaux de
journal comme papier cyl !!! on allait pomper de l'eau
pour nettoyer le WC

Nous n'avions comme chauffage qu'un **fourneau au charbon** qui était dans une pièce mais il était assez important pour diffuser un peu de chaleur dans les 3 pièces en enfilade. Par contre, dans l'arrière-cuisine où on faisait la vaisselle, pas question de chauffage ! L'eau était chauffée sur ce feu et transportée dans une bassine dans cet endroit. Pas de produit à vaisselle mais du savon de Marseille.

Pour aller dans nos chambres, nous n'avions **que des bougies et pas de chauffage**. Nos devoirs étaient faits dans la pièce commune mais sans difficultés. On sentait les bonnes odeurs du repas préparé avec amour par maman. Pas de soucis de bactéries, pas question de mauvais engrais sur les légumes. Pas question de viande dangereuse, surtout qu'on n'en mangeait que deux fois par semaine (c'était trop cher!). J'ai connu aussi à la place des bougies des **lampes « pigeons »** : il y avait un réservoir d'huile, une mèche, un verre et cela tenait plus longtemps que les bougies... c'était du luxe !



Nous avons une maison très agréable. La peinture grise était offerte par l'usine Thiriez où travaillait papa. Je n'ai jamais apprécié cette peinture que j'ai retrouvée en 1966 à Saint-Cergues !!! Cette maison comportait beaucoup d'avantages : une **verrière** sur la salle habituelle de rassemblement, très claire avec une porte vitrée qu'on ouvrait dès que la

température le permettait. Dans cette pièce, il y avait le fourneau très important, très apprécié en hiver surtout. Du carrelage par terre, une grande table où l'on se retrouvait tous.



1946_MORIN_Thérèse_retour_Loos_maison
n.b. on devine la verrière attenante à la maison



1932_enfants_MORIN_et_LYS_arrière_Loos

n.b. Derrière le groupe on voit la porte vitrée dont parle Thérèse et qui donne "sur la salle habituelle de rassemblement"

Au centre, une salle à manger peu utilisée à cause de sa place, sans fenêtre, sans luminosité ! À la suite, il y avait « pour nous » la salle de jeux. Il y avait dans notre enfance des coffres qui nous appartenaient, lesquels étaient recouverts de coussins où on pouvait s'asseoir au sol. C'était un plancher bien entretenu, sur lequel on a beaucoup joué : avec aux pieds des chaussettes (trouées), on pouvait y glisser. C'était formidable. Maintenant, je me dis que maman devait choisir de nous faire glisser pour nettoyer le parquet !

Au 1er étage, il y avait **deux chambres** et au 2ème il y avait **une chambre** et un genre de grenier. Par contre, les escaliers étaient aussi bien cirés que les salle du bas et notre joie était de les descendre sur le derrière ! Ça glissait tellement bien ! Notre papa faisant comme nous. Les plus audacieux comme Jean et Marie-Louise descendaient sur la rampe !



1930_45Bd_Republique_L00S
maison côté rue

Il y avait un sous-sol, une cave où se gardaient le tonneau de bière que nos parents confectionnaient et les légumes du jardin, par exemple les chicons ou endives ou barbes de capuçon qui poussaient en cave l'hiver dans un compost sable et terre. Dans l'autre partie de cave était le charbon seul combustible à ce temps-là. Il nous était livré par un soupirail.

Dans le jardin, dont papa était un expert, nous avons de très bons légumes, mais aussi de si jolies fleurs, violettes, pois de senteur, roses, dahlias. De ce côté là, notre papa faisait plaisir à maman, amoureuse des fleurs (j'ai hérité d'elle!). Il y avait du seringha très odorant dans notre petite cour derrière la maison. Il y avait aussi un poulailler -donc des œufs frais-, des poules et des poulets à déguster !



1948_MORIN_Louis_Jardin_Loos



1937_MORIN_Louis_Loos

Dans ce jardin dont nous pouvions profiter, il y avait un tel espace que nous faisons du vélo, que nous pouvions aussi nous installer où bon nous semblait. Je me revois vers 10 ans installée avec ma grande amie Mimie sur un tas de fumier taillé au carré, jouant à la recherche de mots dans le dictionnaire !



1933_MORIN_Thérèse_et_Mimie

Les souvenirs de Thérèse (présentation)

La période d'été se prêtant bien à ce format, je vous propose de lire (ou relire), sous forme de feuilleton, les souvenirs que Thérèse MORIN a retenus de son enfance et qu'elle a consignés de manière manuscrite et totalement libre (*) en 2004... J'en ai retranscrit la première partie consacrée essentiellement à la configuration et à la "philosophie" de la maison de Loos et j'ai choisi d'y associer des photos trouvées dans les albums de famille. Je vous souhaite de trouver autant de plaisir que moi-même dans la lecture de ces écrits et reste bien sûr à disposition pour de plus amples informations...

(*) je précise toutefois que cela faisait suite à une énième invitation de ma part d'écrire sur sa vie passée, mais j'ignorais qu'elle l'avait fait... Ces écrits ont en effet été

mis à jour après son décès □

Misère et boule de gomme

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de retourner aux archives départementales du Jura, à Lons-le-Saunier, histoire de sonder un peu plus l'histoire, en l'occurrence celle de notre grand-père paternel, Raymond MAÎTRE. Souvenez-vous : c'est celui qui n'a pas eu de chance dans sa vie (à part celle d'avoir été notre ancêtre !), à tel point qu'il y a mis fin, de manière aussi délibérée que soudaine... Dans un précédent article intitulé La poisse..., je décris comment il s'est retrouvé orphelin de père en 1902, alors qu'il n'avait que 9 ans. A l'époque, il avait encore un frère et deux soeurs (3 étaient déjà morts à la naissance). Six ans après, en 1908, sa soeur aînée meurt, suivie du grand frère et de la petite soeur en 1910. Raymond est alors âgé de 17 ans. Comme famille proche, il ne lui reste plus que sa mère et sa grand-mère, ainsi qu'un oncle disparu à Paris, après avoir été condamné dans le Jura pour avoir battu son ex-femme (cf l'article Un ancêtre encombrant)... Qui plus est, le jeune Raymond est affecté depuis la naissance d'une paralysie de la hanche, ce qui l'empêche de sauter comme un cabri et accessoirement de participer aux travaux de la ferme... On imagine bien la frustration pour lui, si ce n'est l'humiliation, en tant que seul homme survivant, de ne pouvoir subvenir aux besoins des siens. La seule chose qu'il pouvait faire, c'était de mettre toute son application dans les études. Ce qu'il a fait et bien fait puisqu'il est devenu professeur de lettres à Besançon à l'âge de 20 ans.

La pêche aux souvenirs et ses bienfaits

L'avez-vous remarqué ? Quand il n'est pas ailleurs, notre esprit peut se révéler farceur et pas toujours à l'écoute de nos priorités, ni du programme que l'on pu se fixer... Ainsi, le mien aime particulièrement s'adonner à la pêche... la pêche aux souvenirs s'entend ! A la faveur d'un détail désespérément insignifiant et au moment le plus inopportun pour moi, le voilà qui commence à hameçonner mon attention et à l'attirer sournoisement vers la berge des souvenirs...

On ne choisit pas sa famille (3)

On termine cette série de mise en lumière des "stars" issues de nos lignées respectives, avec la branche des MORIN/GICQUEL de Bretagne, qui comporte un peu plus de personnalités (re)connues du côté MORIN que GICQUEL. Parmi elles, on trouve deux sportifs, un célèbre journaliste-rédacteur en chef, un général français qui a reçu un hommage de la nation aux Invalides en 2023 et enfin, un poilu dont les seuls mérites et malheurs posthumes furent d'être présent au mauvais endroit, mais au bon moment...

On ne choisit pas sa famille (2)

Faisons à présent une incursion en pays savoyard sur les traces de la dynastie MOUCHET / BETEMPS... Dans cette branche, on a déjà vu qu'il y avait, en ligne directe, un armateur, génial inventeur des barques du Léman, et, en ligne indirecte, un pirate d'eau douce (cf la série Palsebleu ne saurait mentir). Nous allons découvrir ici qu'il y a pire que le pirate, en matière de cousinage. Et là, aïe, aïe, aïe ... ça pique un peu, comme on dit.

On ne choisit pas sa famille... (1)

Et c'est heureux, car on se priverait alors de toute la diversité et de la richesse de tempéraments, d'opinions, de parcours de vie, d'expériences ou de fantaisies qui la composent... Dans la même lignée (c'est le cas de le dire !), on ne choisit ni ses ancêtres, ni leurs descendants, et on peut être surpris après quelques générations de se découvrir des cousins certes éloignés, mais pas forcément désirés !

Pasembleu ne saurait mentir (Partie II)

... au pirate écarlate !

Jean François est donc le fils aîné de Laurent, celui qui n'a pas trop mal tourné en devenant exacteur (soit : percepteur de taxes) à Thonon-les-Bains... Il en est tout autre du fils cadet, Joseph DANTAL, le seul enfant à ne pas être né à Nice mais à Thonon-les-Bains, après l'arrivée de ses parents dans le Chablais en 1671. Relation de cause à effet ? Toujours est-il que Joseph a suivi un chemin bien moins conventionnel que celui de son frère. On le dit en effet « fort remuant et de réputation douteuse »

Pasembleu ne saurait mentir ! (Partie I)

En des temps anciens et résolument moyenâgeux se tramaient sur notre beau Léman (1) des scènes qu'on ne saurait imaginer, bien éloignées en tout cas de celles en usage de nos jours, essentiellement dédiées à la trempette, bronzette ou guinguette. Il faut savoir qu'à cette époque, les chemins étaient de piètres sentiers, très mal entretenus et peu praticables, si bien qu'on leur préférait la voie du lac, plus directe. Les principaux transports s'effectuaient donc sur les eaux du Léman qui étaient la seule vraie grande route commerciale.

En dents de scie

1919... une année qui sonne comme l'an neuf après une guerre meurtrière qui aura duré 4 ans et engendré en France près de 600'000 veuves et 986'000 orphelins. Elle, elle a 27 ans et le regard fier d'une qui ne s'en laissera plus conter, des cheveux noirs -avant qu'ils ne blanchissent prématurément- et le maintien d'une madone avec ce je ne sais quoi d'espagnol, dont l'origine n'a à ce jour pu être identifié généalogiquement parlant. Bon sang ne sachant mentir, ou alors très mal, je trouve également beaucoup de traits communs avec mes cousines et avec ma sœur...